

*Monsieur K.*



# 1

Toujours cette odeur de cigarette froide imprégnée dans ce bureau. Il est vide et sans âme. A part quelques documents reçus et vite accrochés au mur, jonché de tâches mutilant ce dernier, la décoration a été oubliée. Cet endroit est sombre et reste à l'image de son locataire.

Celui-ci est un homme terne, les cheveux gras, une peau huileuse transpirant une alimentation médiocre, petit, trapu et aigri. C'est sur sa chaise, déchirée en partie, que le chef, à l'allure semblant détendue, est prêt à bondir sur le malheureux qui passera devant lui. C'est bien le dernier endroit où l'on aime être convoqué.

Il flotte dans l'air une atmosphère électrique. Le commissariat fourmille d'occupants pressés, qui courent sans lever la tête. La salle d'attente est bondée, et le personnel limité à ceux qui se résignent à ne pas prendre de repas.

Les résultats du concours tombent aujourd'hui et nous sommes nombreux à prétendre au titre tant convoité d'Officier de Police Judiciaire.

Si je réussis, mon bureau sera loin de ce trublion de pseudo chef qui ne survit qu'en écrasant les autres et en prenant les honneurs sur la réussite des enquêtes.

Je changerai d'étage, d'équipe et d'environnement. Il me prend à rêver d'un bureau clair, lumineux, orné de belles plantes dégageant des odeurs subtiles et chaleureuses. Des cadres décoreraient ces murs sans âmes... Mais dans ce milieu et cet étage très masculin, je doute de l'efficacité de ma persuasion.

Il reste encore quelques étapes à passer. La plus dure étant de réussir le concours et de figurer dans les dix premiers.

Je profite de ma pause sandwich, dans cette cuisine de trois mètres carrés pour me renseigner sur les affaires judiciaires en cours et commence à m'imaginer le cheminement de mon enquête.

Partie dans des sphères lointaines, un miaulement de faible intensité me sort de cet état :

-Léah ! Revenez parmi nous et rejoignez-nous en salle de réunion. Vous avez 5 mn.

Une panique m'envahit. Serait-ce pour les résultats ou bien ?

Un coup d'œil à l'heure et me voilà escaladant deux par deux les marches de l'étage.

J'entends un grondement qui s'intensifie. Les voix deviennent de plus en plus distinctes. Il y a du monde. Mon inquiétude se confirme. Les résultats sont imminents.

Le champagne trône sur la grande table. Les verres sont prêts à être baptisés. Tout a été préparé en toute discrétion.

-Sont-ils déjà au courant ?

Les derniers retardataires arrivent. Bizarrement, cette fois-ci, nous nous ressemblons tous. Aussi pâles que tendus, les mains perdues au milieu du corps, les visages crispés. Nous attendons la délivrance.

L'arrivée du commandant sonne le glas. A ce moment-là, les seules pensées nous traversant l'esprit sont, de se répéter notre propre nom, non-stop, comme pour conjurer le sort d'un éventuel échec.

Notre vie va changer à tout jamais. J'ai décidé de privilégier ma vie professionnelle. Je n'ai pas d'enfants, pas de partenaire de vie sauf passager, mais tellement rare. Une vie monotone que je dédie à une éducation stricte reçue de mon père et à une absence de vie sociale. J'ai bien certes, deux amies très proches, mais tant différentes de moi, casées et, avec une vie familiale posée, et de beaux enfants. Bref, une vie des contes de fées. Mais pas la mienne.

Passés les congratulations, les remerciements et autres protocoles obligatoires et irrespirables dans notre situation, le commandant se décide à transmettre la liste des gagnants.

Le temps me paraît long, très long. Les yeux fermés, les mains serrées à m'en couper le sang, mon cœur est parti faire un marathon et puis.... Enfin la délivrance.

-Léah MARCHAL ! Félicitations à vous. Vous voilà enfin officiellement dans la famille des policiers. Vos très bons résultats vous permettent de rester, comme vous le souhaitiez dans notre commissariat. Maintenant donnez-

nous le meilleur de vous-même dans vos enquêtes, termine le Commissaire.

Il s'est produit comme une explosion dans mon ventre, identique au bouquet final d'un feu d'artifice. La pression, si intense, a empêché toute possibilité de réponse. Ma bouche est restée verrouillée.

Ma vie vient de basculer, enfin... Le capitaine, aigri, au coin de la table, nous regarde, nous les bleus, comme pour sélectionner le futur pion qui bénéficiera de son bizutage. Sa réflexion se projette sur nous. Qu'en sera-t-il de nous ?

.... Il s'est écoulé déjà 4 mois depuis ma nomination. Le capitaine, comme je l'imaginai, ne me permet de travailler que sur des petits délits. L'extase d'une enquête complexe n'est qu'imaginaire à ce jour. Je ne récupère que les miettes laissées par mes homologues de bureau.

Je vais bien finir par devoir m'affirmer, mais l'idée de rentrer dans ce bureau sordide est pour moi souffrance et plaie.

Quelques jours passés à étudier chacune des phrases que je vais lui adresser, m'ont permis de me renforcer un peu. La porte est là. A la longueur d'un bras.

Je tape....

-Oui ! Rétorque le capitaine

-Officier Marchal, capitaine, Puis-je m'entretenir avec vous ?

- Je suis occupé, revenez plus tard.

- Cela est très important, pardonnez mon insistance.

Devant ma détermination, le Capitaine n'a pu que se résoudre à me laisser entrer dans son abominable bureau. L'odeur, toujours insoutenable, me permettra d'aller droit au but et à ne pas perdre de temps. Je le soupçonne de le faire exprès pour éviter toute tentative d'intrusion dans le lieu infecte.

-Je vous demande une faveur personnelle. Depuis ma nomination, je suis affectée aux délits mineurs. Je ne récupère que les enquêtes laissées sur les coins de table. Je vous demande une enquête digne de ce nom. Vous ne serez pas déçu ni de moi, ni de mon travail d'enquête.

Devant son air à la fois dubitatif et inquisiteur, je fini par me demander si je n'ai pas fait l'erreur de ma vie.

-Votre demande m'étonne, les délits qui vous sont affectés sont parfaits pour un officier nouvellement nommé. Je regarderais cela à tête reposée et si l'occasion se présente, termine-t-il ? Sortez maintenant j'ai du travail.

La froideur de sa réponse ne m'a que peu étonnée. L'inverse aurait été inquiétant. Il fonctionne comme un diesel. Je vais devoir mettre ma patiente en action. Cela ne va pas être simple.

... Deux mois de plus sont passés et toujours rien. Je trépigne....

-Officier Marchal !!! me crie le capitaine à l'autre bout du couloir. J'ai peu de temps ! Termine-t-il.

Me voilà lancée dans le sprint le plus rapide du monde. On dirait presque que mes pieds oublient de se poser sur le sol.

-Oui mon capitaine !

-Nous avons un problème de personnel. L'officier ELON étant blessé, il va falloir que vous preniez sa place.

Mon estomac prend la place de mon cœur, j'ai l'impression de sauter de partout, sans faire de mouvements. Je ne sais pas si mon visage effectue réellement les rictus de joie ou non. Si je pouvais crier.....

-Vous partez de suite sur une nouvelle affaire. Un suicide de jeune femme. Ne traînez pas.

-Merci mon capitaine, je me rends immédiatement sur place.

En un claquement de doigts je suis déjà dans la voiture, place passager, accompagnée de mon nouvel équipier, l'Officier LY.

L'adrénaline commence à monter et même si un suicide n'est pas l'enquête que j'aurais aimé avoir, c'est déjà mieux que travailler sur des vols de voiture. Le travail d'enquête est cependant un peu plus poussé et les recherches encore plus nécessaires.

Le concours des gyrophares nous permet de distinguer pleinement le lieu du macabre délit. Nous pouvons voir clairement le mélange des passants curieux, prêts à attraper la miette de scoop et qui tentent d'apercevoir un bout de chair défunte, les voisins choqués qui essaient de



comprendre ce qu'il vient de se passer, les ambulances et autres véhicules mortuaires, rejoins par la police et par nous.

-Léah ! me glisse l'officier LY. Je compte sur toi, soit calme et détendue. Il faudra prendre les premiers éléments en note et si besoin vient me voir.

-Merci ! Simon. Je suis prête.

L'officier LY doit avoir dans les quarante ans. Il est marié, et père de deux enfants. Il est en poste depuis près de vingt ans. Je crois qu'il n'a pas d'ambition d'évolution à ce jour, son quotidien et sa vie bien régulée lui conviennent parfaitement. C'est quelqu'un de calme, posé dans la réflexion. Toujours disponible, c'est une personne très agréable. Je suis contente de pouvoir travailler et apprendre avec lui.

Nous nous approchons de la maison. Une ambiance pesante et lourde se fait sentir. On perçoit nettement de la gravité dans le visage de chacune des personnes présentes.

La voisine, choquée d'avoir fait la macabre découverte, est assise sur un fauteuil de fortune, une caisse collée contre le mur de la façade supportée par un coussin permet à cette dernière de chercher à comprendre et répondre au POURQUOI qui va lancer mon enquête.

Je m'approche de cette jeune femme, qui ne doit être guère plus âgée que moi, environ 25 ans. Elle a les yeux rougis et gonflés des larmes évacuées depuis tout ce temps.

-Bonjour Madame, je suis l'officier MARCHAL. Je vais travailler avec l'officier LY qui est ici. Je vais avoir besoin de vous poser quelques questions. Souhaitez-vous patienter quelques instants de plus ?

-Non je vous remercie. Cela ira. Je souhaite pouvoir rentrer chez moi. Je ne réalise toujours pas. J'ai l'impression d'être dans l'irréel. Croyez-vous que je vais pouvoir me détacher de toutes ces images qui me hantent ?

-Je pense que le temps fera son travail, et qu'il faut, pour cela, rester calme.

J'attrape l'autre caisse située à proximité et m'installe à côté d'elle munie de mes outils indispensables, mon carnet et mon stylo. L'officier LY étant lui avec les policiers arrivés en premier sur les lieux afin de prendre les infos précises et complémentaires aux miennes.

-Vous êtes arrivée chez Madame KLEIN en début de soirée. Pourriez-vous m'indiquer l'heure s'il vous plaît ?

-Il était environ 19h. Nous avions prévu de nous voir comme chaque semaine. En l'absence de nos maris, nous nous organisons de petits apéros. On en profite. Nous aurions dû être plus nombreuses ce soir mais nos autres amies n'ont pas pu venir et avaient annulé depuis plusieurs jours déjà. C'est pour cela que je suis arrivée seule et que je l'ai découverte. J'habite la troisième maison à droite.

-Merci beaucoup. Vous dites que vos maris sont absents. Est-ce pour des raisons professionnelles ?

-Oui mon mari est ingénieur dans une entreprise de télécommunications et il est aussi bénévole dans une association pour les sans domiciles fixe, donc tous les vendredis il tient une permanence de distribution alimentaire dans le centre-ville, ce qui explique nos rendez-vous quotidiens entre filles.

-Et pour Madame KLEIN ?

-Son mari est médecin, chirurgien pour être plus précise. Il travaille dans plusieurs cliniques privées. C'est quelqu'un de très discret, je le vois peu. Tous les deux étaient très amoureux. Ils essayaient d'avoir un enfant depuis plusieurs mois.

-Vous les connaissez depuis combien de temps ?

-Ils sont arrivés dans le quartier il y a environ un an, ils venaient de se marier. Nous avons tout de suite sympathisé. C'est un couple discret, un beau mariage et une belle maison.

-Ils étaient ensemble depuis longtemps ?

-Non, je ne crois pas. D'après ce que j'ai compris, ils se connaissaient depuis quelques semaines seulement et lors de leur voyage à Las Vegas ils se sont mariés. Elle m'a toujours dit que cela n'était pas prévu, ils n'en avaient jamais parlé, mais ce voyage leur avait donné des ailes.

-Madame KLEIN travaillait ?

-Non, son mari ne voulait pas qu'elle travaille. Il disait qu'il gagnait suffisamment pour deux.

-Je vous remercie pour ces premiers éléments. Je reviendrais vers vous dans un moment pour d'autres questions. Mon collègue va rester avec vous. Avez-vous besoin de quelque chose ?

-Merci c'est gentil. Je vais attendre, mon mari doit me rejoindre.

-Très bien. A tout à l'heure.

Je me lève, demande à un policier à proximité de rester avec elle le temps que je revienne. Je dois rejoindre mon équipier qui m'attend sur le palier de la porte. Nous devons entamer une nouvelle phase, celle des premières constatations, la découverte du lieu et de la défunte.

C'est une phase que je n'apprécie guère. Bizarrement, l'image d'un cadavre ne m'effraie pas.

Je pénètre fébrilement dans cette pièce où l'atmosphère est pesante. Ils sont nombreux les automates en uniforme qui s'affèrent autour de cette pauvre jeune femme.

Nous nous approchons de la scène macabre. La défunte est là, assise dans son fauteuil, comme plongée dans un mutisme sordide, les yeux figés vers le plafond. Il est difficile de croire qu'une aussi jolie jeune femme ai pu avoir un acte aussi radical.

Je m'approche du cadavre, munie de toutes les protections indispensables. Je ne voudrais pas, pour ma première véritable entrée dans la cour des grands, qu'il me soit attribué un vice de procédure.

Le médecin légiste est là pour nous donner les premiers éléments. Le décès aurait eu lieu environ 3h auparavant.

Rien ne permet d'imaginer ce qui a bien pu se passer. Comment le suicide a pu être établi, avec quoi.

Les questions qui s'enchainent les unes derrière les autres dans ma tête. Je veux pouvoir y répondre. Mes yeux s'approchent dangereusement d'elle. Je veux pouvoir sentir, une odeur, un parfum qui pourrait orienter ma pensée, voir de près si, comme dans les films que je regardais plus jeune, trouver un indice perdu sur un bras, une main... et qui pourrait m'aider dans mon investigation.

Rien ne transparait. Je ne vois rien. Elle est maquillée, aucune coulure sur le rouge à lèvres. Il est parfaitement mis. Sa tenue est classique, jean, tee-shirt. On dirait que son parfum vient d'être vaporisé.

Etait-elle en train de se préparer ? Je décide de me diriger vers sa chambre. Cette dernière est très bien rangée. Chaque chose est à sa place. Le lit fait presque au carré.

Je poursuis mon chemin vers la salle de bain. Son maquillage est là, à sa place. Elle a dû se préparer il y a un moment. Sa brosse à dent est mouillée. Cela attise ma curiosité.

J'ouvre sa boîte de médicaments. Paracétamol, crèmes, sirop... Rien de surprenant dans une famille. Je fouille sa poubelle. Une plaquette d'un nom inconnu pour moi y est jetée. Je la conserve, le médecin légiste me donnera des explications.

Aucune goutte d'eau. Elle n'a pas pris de douche. La serviette est sèche.

Aurait-elle pris des médicaments ?

Je retourne rapidement voir le légiste afin de lui montrer ma découverte. Je lui tends la plaquette vide récupérée dans la poubelle.

Il m'informe sans perdre de temps qu'il s'agit de médicaments nécessaire dans le traitement de l'infertilité.

Le décès serait selon ses dernières constatations un suicide. Il n'a rien vu permettant une autre hypothèse. Certes, il y aura bien une autopsie, mais il n'a pas vu de traces de violences, de strangulations, de blessures par balles ou autres armes blanches.

Il est vrai que la dans la maison nous ne trouvons aucun indice déterminant si elle était seule ou en compagnie d'une tierce personne. La voisine peut-être ? Pourtant elle avait l'air vraiment affectée. Le mari ? Difficile à croire, il travaillait au moment de l'heure présumée du crime. Et surtout, son lieu de travail est loin car il doit s'y rendre en avion. Presque huit cent kilomètres séparent les deux lieux.

Je note mes trouvailles, mes interrogations, et mes doutes sur mon carnet. Je tâcherais de leur apporter des réponses. J'ai une sensation bizarre que la situation est plus compliquée qu'elle ne le laisse paraître. Pourtant, la victime est là sur son fauteuil, bien morte, et bien seule sans contre indice.

Je rejoins mon coéquipier qui a, lui aussi pris note d'informations similaires. Nous les recroiserons lors de l'établissement de notre rapport.

Le mari de la voisine a rejoint l'amie de la victime. Je décide donc de me rapprocher de lui afin de prendre quelques notes supplémentaires. On ne sait jamais, sous

le choc de la situation, la voisine a peut-être omis des informations importants.

-Bonjour Monsieur. Officier Marchal !

-Bonjour, me réponds-t-il doucement tout en serrant un peu plus fort son épouse.

-J'ai déjà discuté avec Madame, je souhaiterais également vous poser quelques questions. Nous pouvons le faire au commissariat si vous le préférez.

-Non, faisons le maintenant, que nous puissions rentrer chez nous. Ma femme voudrait se reposer.

-Parfait. Vous connaissiez bien la victime ?

-Un peu, nous avons fait quelques rares repas avec elle, son mari et les voisins. C'est surtout ma femme qui avait l'habitude de la voir. Elles sont très amies.

-Et son mari justement, le connaissez-vous un peu plus qu'elle ?

-Non encore moins car il est souvent en déplacement. Parfois il partait au milieu du repas. C'est un homme surprenant, et que je n'arrive pas à cerner. Il a l'air très amoureux de sa femme, et en même temps il n'est que très peu chez lui.

-La dernière fois que vous l'avez vu, cela remonte à quand ?

-Je ne suis pas sûr mais il me semble qu'il est parti hier. Il faut plutôt le demander à mon épouse, termine-t-il en regardant sa femme.